

CV
PUISSEANCE FISCALE 8 CV

La révélation de 1931 !...

Légère, rapide, consommant peu. Bonne grimpeuse, très agréable à conduire et aussi confortable que les plus grosses voitures. Luxe remarquable jusque dans les moindres détails : garnitures, tableau de bord, commandes d'éclairage et d'avertisseurs. Boîte à 4 vitesses et marche arrière. Freinage impressionnant. Batterie de 45 ampères-heures, 12 volts, très accessible et donnant des démarrages très rapides même par les temps les plus froids.

Luxe conduite intérieure 5 places 25.800 fr.

BERLIET

Usines et Bureaux : VÉNISSIEUX (Rhône) Boulevard de Verdun, COURBEVOIE (Seine) 16

P. ALIBERT, REPRÉSENTANT, 63, Boulevard Gambetta
CAHORS -- Tél. 81

IMPRIMERIE A. COUESLANT

SOCIÉTÉ A RESPONSABILITÉ LIMITÉE AU CAPITAL DE 1.000.000 DE FRANCS
(Personnel intéressé)
CAHORS (Lot)

INSTALLATION MODERNE
ATELIER PRINCIPAL :
1, Rue des Capucins
ANNEXE :
4, Rue Frédéric-Suisse
21 PRESSES
LIVRAISON RAPIDE PRIX MODÉRÉS

Feuilleton du « Journal du Lot » 41

LE VŒU DE NADIA

par Henry GRÉVILLE

XII

Elle rougit, mais leva résolument les yeux sur Volodia.

— Quant à moi-même, je trouve que c'est bien et cela me suffit. Le jeune homme s'inclina.

Nous parlerons d'autre chose, alors, dit-il. Savez-vous ce que c'est que le mariage ?

Sophie répondit bravement :
— C'est l'union de deux volontés semblables qui tendent vers un même but.

— Fort bien ; M. Stepline et vous avez deux volontés semblables qui tendent vers un même but ; ce but, peut-on le connaître ?

— Améliorer le sort des classes pauvres, appeler à la surface ceux qui sont dans les bas-fonds...
— Et quand vous aurez appelé ceux-là à la surface, qu'en ferez-vous ?

Un instant interdite, Sophie répondit presque aussitôt : — Alors, nous verrons ce qu'il y aura à faire.

Tous droits réservés.

Volodia poussa un soupir.

— C'est cela, dit-il, commencez par démolir sans savoir ce que vous mettez à la place ! Croyez-vous, Sophie, qu'on puisse ainsi faire table rase des habitudes, des mœurs, des principes d'une nation, sans rien lui donner en échange ? Ne voyez-vous pas que ce que vous voulez faire en ce moment est l'ouvrage des siècles ; que le défaut de notre pays, même dans ceux qu'il a de mieux intentionnés, est d'aller trop vite, et que vous voulez aller encore beaucoup plus vite que ceux-là ? Mais je m'oublie ; nous parlions du mariage tout à l'heure. Avez-vous regardé attentivement celui de vos parents ? Non, sans doute. Elevée dans ce milieu, n'en connaissant point d'autre, vous n'avez point fait attention à ce qui vous entourait. Mais moi, venu tardivement à votre foyer de famille, j'ai observé, j'ai comparé cette union avec d'autres, et je me suis incliné avec vénération devant elle, parce qu'elle réalise l'idéal du devoir et du bonheur sur la terre.

Votre père aimait votre mère, Sophie, et si je vous parle de cela, moi qui ne suis qu'un étranger pour vous et pour eux, c'est que la sainteté de cette tendresse en faisait un idéal admirable à contempler. Savez-vous où était la grandeur de cette affection ? Vous l'avez dit tout à l'heure. Deux volontés semblables tendant vers le même but. Mais ces volontés étaient semblables, remarquez-le. Le même

esprit de sacrifice animait ces deux âmes, résignées d'avance au renoncement de tout ce qui ne serait pas beau, bien et utile. Ces deux âmes avaient les mêmes goûts, la même éducation ; ils partageaient la sympathie égale de ceux qui les entouraient. Quand on les voyait, la noblesse de leur attitude n'était que le reflet de la noblesse de leur âme ; ils n'avaient pas besoin de se parler pour se comprendre, un regard leur suffisait, souvent même le regard était inutile ; ils faisaient au même moment la même chose, parce que leurs esprits étaient tellement semblables qu'ils pensaient de même, en même temps !

Le jeune homme ému s'arrêta. Sophie l'écoulaït pensive. Non, elle n'avait jamais remarqué ce qu'il lui racontait maintenant, de cette façon simple et grande, mais ses souvenirs dissidaient à la fille de Nadia qu'il avait vu juste, et que c'est bien ainsi que son père avait vécu près de sa mère.

Votre père, reprit-il, était l'égal de votre mère par les goûts, par l'éducation, par le niveau moral enfin. C'est là la base de leur profonde et durable tendresse. Jamais, ni seuls, ni devant le monde, ils n'eurent à rougir l'un de l'autre, ni à se cacher réciproquement une pensée. Votre mère avait exigé le sacrifice de la fortune du docteur Korzof, mais elle apportait elle-même son patrimoine en offrande, et si vous êtes, malgré tout, Pierre et vous de riches héritiers, c'est parce que votre grand-père sage

et prudent, avait réservé l'avenir, ne permettant pas de dépouiller d'avance les enfants à naître. L'harmonie la plus parfaite se trouvait dans cette union qui ne rencontrait que des approbations... aussi elle porta toujours comme une auréole qui planait au dessus d'elle.

— Il faudrait alors, dit Sophie, que mon futur mari fût aussi riche que moi ? Je rétablirais l'égalité, je crois, en me faisant aussi pauvre que lui ?

— La fortune n'est rien en comparaison des goûts et des habitudes, répliqua vivement Volodia. Pourriez-vous passer votre vie près d'un homme qui aurait les ongles noirs ?

Sophie se sentit profondément blessée. Les ongles de Stepline étaient loin d'être irréprochables, et elle l'avait remarqué ; mais avec la confiance de son âge, elle pensait n'avoir qu'un mot à lui dire, pour le corriger de cette négligence. Elle jeta sur Volodia un regard irrité, auquel il ne voulut point répondre.

— Mais il y a autre chose encore, Sophie, continua-t-il d'une voix grave et triste. Vous dites hautement que vous n'aimez pas cet homme, et pourtant vous voulez l'épouser. Vous vous croyez fort au-dessus des autres jeunes filles, qui cherchent dans le mariage la sanctification de leur amour. Prenez garde, Sophie ; c'est un étrange langage dans la bouche d'un homme aussi jeune que moi, mais je suis vieux par la souffrance, sinon par les années ; vous blâmez

cruellement les jeunes filles qui épousent des hommes riches, parce qu'ils sont riches ; vous dites qu'elles se vendent pour une fortune et un nom, mais vous qui voulez vous marier sans amour, pour la réalisation d'une utopie chimérique, ne vous vendez-vous pas par ambition ?

— Moi ! s'écria Sophie irritée en se levant, lorsque je me mets au-dessus de toutes les mesquineries de la société !...

— Précisément, pour être au-dessus des autres, continua Volodia avec autorité. Le mariage tel que je le comprends, Sophie, ce n'est pas cela : c'est la joie incessante et sacrée de vivre avec l'être que l'on préfère, sans que rien ait le droit de vous en séparer ; on a le bonheur d'élever des enfants qui vous ressemblent dans le respect et l'amour de leurs parents, c'est la communion perpétuelle et toujours nouvelle des pensées et des sentiments... Je ne me marierai pas, moi, Sophie, continua-t-il d'une voix soudain brisée, mais j'avais rêvé pour vous le bonheur qui ne m'est pas destiné ; j'aurais été heureux, oui, heureux de vous voir la femme honorée d'un homme honorable et bon... L'avenir que vous vous préparez me navre, et je ne me sens pas le courage d'en être témoin.

— Vous voulez vous en aller ? dit Sophie troublée ; où donc ?

— Je n'ai pas encore choisi la ville, mais je quitterai Pétersbourg... avec le regret éternel de voir malheu-

reusement la compagnie de ma jeunesse, mon amie, presque ma sœur.

Il se tut, et Sophie garda le silence. Quelque chose qu'il n'avait pas dit semblait vibrer aux oreilles de la jeune fille. Elle s'efforçait de le retrouver dans sa mémoire, et n'y pouvait ressaisir l'écho des paroles prononcées. Elle leva les yeux sur lui, il ne la regardait pas ; les yeux perclus dans le vague, il semblait suivre une image flottante et lointaine.

— Je vous remercie, dit-elle, en s'efforçant de raffermir sa voix qui tremblait. Je rends justice au sentiment d'amitié qui inspire vos paroles.

— Mais vous n'êtes pas convaincue ? dit-il tristement.

Elle baissa la tête. Convaincue, non ; ébranlée, oui. Mais un amour-propre plus puissant que la voix de la raison même l'empêchait de l'avouer.

— Adieu, Sophie, dit-il en lui tendant la main.

Elle lui donna la sienne, en hésitant.

— Vous ne partez pas encore ? dit-elle.

— Non ; mais que je reste ou que je parte, c'est un adieu véritable que je vous dis ici. J'ai perdu une amie, vous conserverez un frère en moi, ne l'oubliez pas, Sophie.

(A suivre.)



Le patron est mal luné !

Au milieu des difficultés de l'heure, il est compréhensible que le « patron » ait des moments de nervosité. Et cependant, lorsque les affaires sont difficiles, le calme et la maîtrise de soi sont plus que jamais nécessaires. Pouvoir commander à ses nerfs, c'est la première condition pour ne pas se laisser déborder par les événements. Mais s'ils ne sont soutenus et tonifiés, les nerfs ne résistent pas aux soucis, à l'inquiétude de l'avenir. On devient agité, irritable. On ne connaît plus de repos, de détente, d'apaisement. La santé décline ; les traits tirés, les yeux battus, le teint terreux révèle une profonde dépression nerveuse. Il est temps de se ressaisir. Et puisqu'il est impossible de prendre du repos, un puissant « remontant » comme les Piliures Pink est indispensable pour régénérer le sang dont la qualité nutritive est altérée, et reconstituer la vigueur du système nerveux.

La réaction provoquée par les Piliures Pink chez les affaiblis, les déprimés, les surmenés est particulièrement bienfaisante. En quelques jours elle se manifeste. Le sommeil redevient calme, l'appétit plus actif, la régularité des digestions se rétablit. Peu à peu, la vitalité de l'organisme s'accroît, les nerfs s'apaisent, le travail n'est plus un supplice.

En vente dans toutes les pharmacies. Dépôt : Phcie P. Barret, 23, rue Ballu, Paris. 8 francs la boîte, 45 francs les 6 boîtes plus 0,50 de timbre-taxé par boîte.

MACHINES A TRICOTER rondes et rectilignes, prix de fabrication travail assuré catal. appren. gratuits, laine, coton, soie. Px. gros échant. gratuits. La Laborieuse, 33, Cours Pasteur, Bordeaux

Chemin de fer de Paris à Orléans

Étude 1931
Facilités offertes aux touristes effectuant des circuits automobiles

En vue de développer le tourisme dans les régions desservies par des services réguliers d'auto-cars, la Compagnie d'Orléans a décidé d'accorder aux porteurs de billets aller et retour du Tarif spécial intérieur V. n° 2 et commun V. n° 102, ou de billets aller et retour pour familles nombreuses et réformés de guerre (annexe commune aux tarifs généraux de G. V. et aux tarifs spéciaux V. n° 1, V. n° 101 (titre 1) et V. n° 2-102), dé-livrés au départ des gares de son Réseau (1) à destination de la gare de rattachement de ces circuits, une validité supplémentaire gratuite d'un jour par circuit effectué.

Cette validité supplémentaire est portée à 8 jours pour les circuits de la Route de Bretagne et de Rocamadour-Gorges du Tarn, à 5 jours pour celui de la Route des Monts d'Auvergne et à 3 jours pour les circuits de deux journées au départ de Rocamadour et de Capdenac et Figeac et pour le service Quimper-Brest.

Les gares points de départ des circuits sont les suivantes : Orléans, Blois, Tours, Saumur, Angers, Pornichet, La Baule-Escoublac, Le Pouliguen, Vannes, Quiberon (pour le Palais Belle-Ile et la Route de Bretagne), Lorient, Quimper, Argenton-sur-Creuse, Limoges-Bénédictins, Bordeaux, Périgueux, Les Eyzies, Brive, Rocamadour, Figeac, Capdenac, La Bourboule, Le Mont-Dore, Montluçon et Nérès-les-Bains.

La prolongation sera accordée, par la gare point de départ du circuit, sur production d'une attestation de l'entreprise de transport, au voyageur qui aura effectué le circuit.

Ces dispositions sont applicables pendant la durée du fonctionnement des circuits.

(1) Sauf Paris, en ce qui concerne les circuits au départ d'Orléans, Blois, Tours, Saumur et Angers soumis à un régime particulier.

Le DOCTEUR PELLOTIER
MEDECIN-SPECIALISTE

Traitant par la méthode hyposthénique les Maladies de l'Estomac, des Intestins, des Nerfs, de la Matrice et de la Voessie, donnera ses consultations à :
DECAZEVILLE, Mardi 19 Mai ; de 8 h. à 4 h., Hôtel de France.
CAHORS, Vendredi 22 Mai ; Hôtel des Ambassadeurs.
MONTAUBAN, Samedi 23 Mai ; de 8 h. à 4 h., Hôtel du Midi.

Notre méthode, consacrée par 25 ans de pratique, est la seule qui permette aux malades de prendre une alimentation complète et fortifiante et de supprimer les régimes débilissants qui entretiennent l'anémie, la faiblesse et le nervosisme.

LES TACHES DE ROUSSEUR

disparaissent en quelques jours, grâce à la CRÈME DES TROIS FLEURS. Pas d'insuccès. Essayez, vous serez émerveillés. 8 fr. 45. Toutes pharmacies. Dépôt à CAHORS : Pharmacie Artigue, 36 Bd Gambetta.

VENTE DIRECTE DU FABRICANT

ROUTIERE 250, COURSE 290, LINÈRES COMPLÈTEMENT ÉQUIPÉES ET GARANTIES ÉTERNELLES

MACHINES À COUDRE 700, PHONOGRAPHES 250,
MACHINES À LAYER 210, MACHINES À ÉCRIRE 160,
FUSILS HAMBRELES 240, FABRICATEUR DÉPENDANT À
CATALOGUE FRANÇAIS SUR DEMANDE
MANUFACTURE DE LA BRANDE
18 RUE DE GRÈGE-NOVEMBRE 87 SÈTTE

ETUDE DE
Maitre P. LAVAYSSIERE
Licencié en droit
NOTAIRE A FIGEAC (Lot)

Suivant acte reçu par Maître Pierre LAVAYSSIERE, notaire à Figeac, les vingt-huit avril, premier et deux mai mil neuf cent trente-un, enregistré à Figeac le six mai mil neuf cent trente-un, volume 573 b, folio 84, case 4, par Monsieur LOUPIAS, receveur, qui a perçu les droits,

Monsieur Armand-Auguste LALA, photographe et Madame Laure - Elisabeth PRADELLE, sans profession, mariés, demeurant ensemble à Figeac, avenue du Maréchal-Foch.

Monsieur Louis-Victor LALA, chef de bataillon et Madame Marthe-Marie-Victorine HOFF, sans profession, mariés, demeurant ensemble à Toulouse, rue Ozenne.

Monsieur Jean-Marie-Paul LALA, imprimeur, et Mme Blanche LEYGUES, sans profession, mariés, demeurant ensemble à Figeac, avenue Philibert-Delprat.

On vendu à Monsieur Elie PALAZZY, directeur de cinéma et Madame Marguerite CALMEL, mariés, demeurant ensemble à Villefranche, rue Marcelin-Fabrè, n° 20.

Le fonds de commerce de cinéma qu'ils possédaient à Figeac rue Jean-Jaurès, connu sous le nom de « Cinema Familial », comprenant :
1° L'enseigne, le nom commercial, la clientèle et l'achalandage, y attachés ;
2° Le droit pour le temps qui en reste à courir à compter rétroactivement du vingt-huit mars mil neuf cent trente-un au bail du terrain où est élevé le bâtiment dans lequel est exploité ledit fonds de commerce,
3° La salle de spectacle,
4° Les différents objets mobiliers, le matériel et l'outillage servant à l'exploitation dudit fonds, le tout désigné à l'acte.

Domicile a été élu pour les oppositions en l'étude de Maître LAVAYSSIERES, notaire à Figeac.

Avis est donné qu'en exécution de l'article 3 de la loi du 17 Mars 1909, les créanciers des vendeurs devront, pour conserver leurs droits, former opposition au paiement du prix, entre les mains des acquéreurs, au domicile sus-indiqué, dans les dix jours de l'insertion qui renouvellera la présente.

Pour premier avis :
P. LAVAYSSIERE.

Imp. COUESLANT (personnel intéressé)
Le co-gérant : L. PARAZINES.